

de New-York et l'alarme créée dans cette métropole, par l'écoulement de l'or, ainsi que la frappe ininterrompue de la monnaie d'argent ont produit un malaise très prononcé sur le marché monétaire. Ce malaise a eu naturellement son contrecoup à Montréal. La réduction des taux, qui a été la note dominante des prêts remboursables à demande, durant l'été dernier, a fait naître une hausse exagérée sur plusieurs des valeurs sur lesquelles se fait à la Bourse une forte spéculation. Et lorsqu'à la fin de la saison, plusieurs banques ont exigé le remboursement d'une partie de leurs prêts, le marché monétaire local a subi une telle perturbation, que le taux des prêts remboursables à demande a monté à six pour cent, et le taux est à peu près celui qui reste encore en vigueur.

La demande de fonds de la part du commerce régulier a été suffisante pour absorber les ressources de la banque durant les derniers trois ou quatre mois, vu la quantité considérable de produit naturel du Canada, restés en main jusqu'à l'ouverture de la navigation et aussi à cause du retard du printemps.

Les influences extérieures mises de côté, nous pouvons nous attendre à voir le marché monétaire devenir plus aisé dans un avenir prochain.

Passant à la question commerciale, le président constate, autant qu'il peut en juger, que le commerce a été suffisamment prospère.

Puis le président traite des opérations de la banque. Les opérations durant l'année qui vient de s'écouler, dit-il, ont été satisfaisantes. On peut voir par le rapport soumis qu'après avoir réduit notre dette de \$25,000, nous avons augmenté de \$48,000 notre actif immédiatement disponible.

Les profits nets de la banque s'élèvent à une fraction au-dessus de 8 pour cent du capital réel.

La perspective des affaires dans la province de Québec, pour l'année prochaine, peut être regardée comme satisfaisante. On est certain aujourd'hui d'une abondante récolte de foin, dont découlera une forte production de beurre et de fromage. L'abondance du foin contribuera plus que d'habitude à la prospérité du pays à cause de la disette des fourrages en France et en Angleterre. Les exportations, en Angleterre, de quantités considérables de foin, l'hiver dernier, bien qu'en plusieurs cas, elles n'aient pas rapporté de bénéfices à l'exportateur, ont du moins préparé la voie à un développement extraordinaire de notre commerce d'exportation pour l'avenir.

L'année dernière, à l'assemblée annuelle de la banque, un règlement a été adopté à l'effet de retrancher du capital valide, une partie des actions détenues par la banque, depuis sa réorganisation en 1881. A moins que ces actions ne soient vendues avant la prochaine session du parlement, il sera peut-être à propos de demander l'adoption d'un acte succinct pour leur annulation, vu que la possession par la banque de telles actions n'est pas conforme à l'esprit de l'Acte des Banques et que ces actions ne peuvent servir plus longtemps de base à sa circulation.

RÉÉLECTION DES DIRECTEURS ET OFFICIERS DE LA BANQUE

La proposition de l'adoption du rapport, faite par le président, ayant été appuyée par M. Wm. Strachan, est adoptée à l'unanimité.

Après les votes de remerciements au Président, aux directeurs, aux agents et aux autres officiers de la banque, suivant l'usage, les scrutateurs déclarent les messieurs suivants, unanimement réélus directeurs pour l'année courante : MM. W. Weir, Wm. Strachan, O. Faucher, John P. Wilson et Godfrey Weir.

A une réunion subséquente des directeurs, MM. Weir et W. Strachan ont été unanimement réélus président et vice-président respectivement.

PARI D'UN ANGLAIS

Trois voyageurs étaient avec un Anglais qui faisait d'inutiles efforts pour les comprendre. Pour lui, leur conversation était un peu la tour de Babel, c'est-à-dire une véritable confusion où il ne pouvait rien distinguer. Cependant, lorsque parfois quelques phrases connues frappaient

son oreille, il voulait placer son mot, afin de dissimuler son ignorance ; mais, hélas ! le français dans sa bouche était tellement déformé que ses compagnons avaient peine à retenir leur hilarité.

L'un d'eux, cependant, voyant le pauvre Anglais à la torture, eut compassion de lui, et voulut lui parler dans sa propre langue. Notre mylord, loin de paraître content et heureux de cette bonne fortune, devint rouge de colère.

— Moï sié, dit-il, vó être un drôle de personnage ; est-ce que vó vó moquez de moá ?

— Comment, mylord, me moquer de vous ? répond le Français. Je ne vous comprends pas.

— Vó pas comprende ? Eh bien ! voilà : je dis moá parler very well le langage de vó, et pourquoi pas vó continuer avec moá dans votre parlerment ?

— Parce que, mylord, je croyais vous être plus agréable et me faire mieux comprendre en parlant votre langue.

— Parler mon langage ; pas besoin à moá, car moá parler votre langage very well et écrire le français sans tromper moá.

Comme on ne semblait pas ajouter foi à ses paroles, notre mylord s'anime de plus en plus, et ajoute :

— Eh bien ! monsieur le Français, volez vó pariez avec moá cent francs, moá écrire vingt lignes français sans faire péché d'orthographe ?

— Je m'en garderai bien, car vous seriez sûr de perdre.

— Comment, moá perdre ? Vó prendre moá pour un stupide ? Je vou vó parier avec moá, ou je dis vó avoir peur.

Le Français encouragé par un sourire de ses compagnons de voyage, et voulant s'amuser un peu aux dépens du touriste et si singulièrement aveuglé sur la science, lui dit :

— Mylord, vous voulez absolument parier cent francs, n'est-ce pas ?

— Oui, moá vouloir beaucoup fortement pariez avec vó.

— Eh bien ! puisque vous voulez absolument parier, tirez votre carnet et écrivez.

L'Anglais tire son carnet, s'arme majestueusement de son crayon, et, avec le visage souriant d'un vainqueur, il attend en silence ce qu'on va dicter.

— Écrivez, dit le Français : J'ai vu CINQ SAINTS moines de Saint Cloud, RAINS de corps et d'esprit, CEINTS de leur ceinture, et portant sur leur SEIN le SRING du Saint Père.

A ce singulier langage, notre pauvre Anglais est tout ébahi ; il croit rêver, le crayon lui tombe des mains ; il ne sait plus à quel saint se vouer.

— Vous n'écrivez pas ? dit le malicieux français.

— M'á avoír perdu, dit le mylord, mais cela n'est pas étonnant ; car moá pas connaître tous les saints du paradis. Moá payer vó.

Et l'Anglais préparait son billet de cent francs : son compagnon de voyage le refusa avec une galanterie toute française, se contentant d'avoir donné une leçon de modestie au présomptueux fils d'Albion.

— Le Japon marche à pas de géant dans la voie du progrès. Il est question d'y construire un chemin de fer électrique qui partirait d'Atani à destination de Odalvara.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Tire au beurre.—Deux tasses de sucre, une tasse d'eau, deux cuillerées de mélasse, quatre cuillerées de vinaigre, une cuillerée et demie de beurre. Faites bouillir vingt minutes ou une demi-heure, et versez dans des assiettes de fer blanc graissées de beurre.

Pigeons rôtis.—Après avoir vidé, flambé et bridé de beaux pigeons, les envelopper dans une feuille de vigne, si la saison le permet, puis d'une bande de lard, et les mettre à la broche. Au bout d'une demi-heure, les servir sur leur jus ou du cresson. Le pigeon se partage d'abord par le milieu, dans toute sa longueur, puis chaque moitié se partage de façon à laisser une portion de filet avec chaque cuisse.

Potage aux herbes.—Passez au beurre avec un peu de sel, une poignée d'oseille, de cerfeuil, et quelques feuilles de laitue. Mouillez avec de l'eau, ajoutez du beurre frais, faites bouillir, et retirez du feu. Assaisonnez, liez avec quatre jaunes d'œuf, et versez sur du pain émincé.

On peut remplacer le pain par une purée de pois, de haricots blancs ou de pommes de terre jaune ; mais elle doit toujours être claire.

Homard à la rémoulade. (Hors-d'œuvre.)—Les homards se font cuire comme les écrevisses, mais on les vend tout cuits ; choisissez en un qui soit bien frais ; fendez-lui le dos depuis la tête jusqu'à la queue, enlevez tout ce qu'il a dans le corps ; mettez cela dans un vase avec une cuillerée de moutarde fine, échalotes et persil haché, menu, sel, gros poivre, et les œufs du homard s'il en a ; ajoutez huile et vinaigre, délayez bien le tout mettez le dans une saucière, et le servez avec votre homard.

CHOSSES ET AUTRES

—Les souscriptions des dames du Canada pour un présent à la princesse May s'élèvent à près de \$6,000.

—On a calculé que les bijoutiers européens fabriquaient annuellement pour \$24,000 de bijoux et de vaisselle d'or.

—La plus grande défense de mastodonte qu'on ait découverte mesurait seize pieds de long.

—M. André Desormiers dit Cusson, vétéran de 1837, vient de mourir à l'hôpital de St-Jean, P. Q., âgé de 93 ans et trois mois.

—Le plus grand monument du monde est le Colisée de Rome ; il mesure 615 pieds de diamètre et 120 de hauteur.

—L'émigration continue à diminuer en Irlande. Le nombre des émigrants a été pendant l'année dernière de 51,000. Il s'était élevé à 58,438 en 1891.

—Il y a quinze jours, sept tonnes de beurre d'Australie ont été reçues à Londres, en un seul chargement. La valeur totale est estimée à \$340,000.

—L'Irlande compte 3,600,000 catholiques, 600,000 anglicans et 445,000 presbytériens. C'est probablement pour cela que les orangistes font tant de tapage.

—Trois mille étoiles sont visibles à l'œil nu, les meilleurs télescopes nous en font voir 5,500,000. L'étoile la plus proche de la terre est à 21,000,000, 000 milles.

—Winnipeg va toujours en augmentant, non-seulement sous le rapport du commerce et de l'industrie, mais aussi au point de vue de la population ; cette ville compte aujourd'hui 30,000 âmes.

—Depuis que l'Autriche s'est décidée à faire ses paiements en or, elle a importé pour environ \$57,900,000 de ce métal dont la plus grande partie est sortie du port de New-York.

—Philadelphie est la ville qui possède la plus grande longueur de voies pour les chars électriques ; on évalue à 500 milles environ la longueur du parcours des chars urbains mus par l'électricité.

—L'électricité, qui n'est pas gênée dans sa course par les influences atmosphériques, parcourt 288,000 à la seconde. Le courant électrique est plus lent pour la transmission des messages par les fils télégraphiques.

—La ville de Saintes, dans le département de la Charente-Inférieure, prépare de brillantes fêtes franco-canadiennes, pour le 2 juillet prochain, en l'honneur de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.

—On prétend qu'une pièce d'or passe 2,000,000,000 de fois entre les mains avant que le relief soit usé par le frottement ; tandis qu'une pièce d'argent conserve son empreinte tant qu'elle n'a pas changé de mains 3,250,000,000 de fois.

—Un journal de New-York, le *Recorder*, vient d'ouvrir un singulier concours.

Pour savoir quelle est l'Américaine qui a le plus petit pied, il a fait fabriquer une pantoufle de satin qui ne mesure que sept pouces anglais et invite toutes les dames à aller l'essayer dans ses bureaux.

Le nom de celle qui chaussera cette pantoufle sera inscrit au-dessus de la minuscule chaussure, qui figurera à l'Exposition de Chicago.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1892..... 2,567,061
Fonds de réserve..... 1,095,000

J. H. ROUSE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences